

# La montée des eaux, c'est peut-être à cause de moi

FANNY BRIAND

**J'**ai tant pleuré face à l'océan. Mes larmes ont quitté mon corps une par une, jusqu'à l'épuisement. J'ai bu la tasse de mes pleurs salés, sans bruit, sans rien, imperceptiblement.

Le grondement du ressac réprime tous les murmures du monde, mes sanglots avec. Pourtant, je pleure dans un grand fracas, mais c'est celui des vagues, moi je me tais, toujours se taire, faire le silence même en pleurant.

J'ai tant rêvé face à l'océan, de toi, de là, de toutes ces vies, ces hypothèses, de tous nos instants. Tous ces possibles qui ont longuement tournoyé dans ma tête, je les ai déployés dans l'atmosphère, en les agençant délicatement. Les pieds vacillant sur ce sable instable, j'ai fixé avec obstination ces constructions imaginaires qui tourbillonnaient dans les airs. Je me suis dit qu'on y arrivera, qu'on avancera ; à quoi ça tient ? Ça ne tient à rien.

Et tu es arrivé, toi et tes longs bras agités. Tu as crié, tu as gesticulé. Tu as envoyé valser de tes mains calleuses ces nuées de mes frêles particules rêveuses. Je pouvais voir les traces, les saignées effectuées tout autour de moi, dans cet air que j'avais abondamment épaissi de mes illusions. En un instant, tout est retombé, le temps s'est figé, mon cœur s'est soulevé. Ça tient à ça. Ça tient à toi, ça tient à moi.

Alors j'ai ramassé mes espoirs et mes char-grins éparpillés et les ai jetés pêle-mêle à la face de l'horizon. Je me suis vidée, j'ai tout donné. L'océan s'est gonflé, chargé de tout ce que j'avais imaginé. J'ai vu mes futurs être bal-lotés, rejaillir et se fracasser contre les rochers. S'évaporer loin de moi, hors de moi. Des débris en suspension qui retombent doucement comme de la poussière sur la surface de l'eau, des molécules qui partent à la dérive. Un trou, un vide s'est creusé dans ma tête, un nouvel espace qu'il faudra réhabiliter.

Plus tard, peut-être, j'irai les repêcher, quand le temps aura passé. Je rassemblerai les éléments un par un ; je recollerai les morceaux comme on dit. Je me reconstituerai une vie. En attendant, je lutte, je suis debout, encore, toujours. Je gratte, je ponce, j'efface et je recommence. Je réorganise l'architecture de mon corps, vertèbre après vertèbre. Je répare mon visage, je fais bonne figure.

Mais l'eau, qui effleurait mes pieds nus, enlace mes chevilles à présent. Elle ronge la terre, la terre des hommes. Elle a gagné du terrain aidée par mes élans avortés. Et peut-être que demain, c'est mon corps tout entier, trop fatigué, étendu sur le flanc qu'elle finira par recouvrir. Ce jour-là, je rejoindrai mes futurs pour l'éternité.



DESSIN ISABELLE PRALONG

usage d'empathie ou de générosité pour évoluer en ce monde. Pour se faire une place, il fallait jouer des coudes.

Je me suis fait une place. Mais quelque chose en moi a toujours méprisé la compétition sociale, les compromissions, la dualité, les humiliations et les dominations imposées qu'elle exige. Je me suis fait une place, sans manœuvrer, mais en dédaignant et en m'écartant de ceux qui pratiquaient la manœuvre.

J'ai changé de mouvements pour tracer des ronds de jambes sur l'herbe rase, soutenus par mes bras maintenus à l'horizontal et mon buste dressé. Une autre image m'est alors apparue, celle de mon amie aux cheveux d'or.

*J'ai revu ses grands yeux verts en amandes, sa maladresse, son corps trop ample, différent. Je l'ai revue le jour où, honteuse, elle a choisi le groupe. La première que j'ai tuée de mes mots Par mépris de sa faiblesse, qui faisait écho à la mienne.*

J'ai cessé ma danse et emprunté le chemin qui me ramenait à la rive. Je me suis assise au bord de l'eau, dans l'herbe rase, pour savourer ma découverte. J'ai regardé les tons oranges et roses vifs qui étaient apparus derrière la cime de la montagne haute avec le soleil couchant jusqu'à ce qu'ils disparaissent. Puis je me suis dirigée vers la barque amarrée au ponton de bois. J'ai ramé doucement, en goûtant à l'eau qui noircissait autour de moi. J'ai ramé doucement vers la rive qui me ramenait au monde et à mes frères humains.

*Fragile, frêle et vulnérable, tout comme eux.*

DESSIN AMBROISE HÉRITIER

